

## Lamartine devant l'Hôtel de Ville de Paris, le 25 février 1848 Drapeau rouge ou drapeau tricolore ?



Le 25 février 1848, au lendemain du renversement de Louis-Philippe et de la proclamation de la République, une foule en armes fait irruption dans l'Hôtel de Ville et **réclame l'adoption officielle du drapeau rouge en remplacement du drapeau tricolore**. Depuis que la monarchie de Juillet avait imposé le retour des trois couleurs, en remplacement du drapeau blanc de la Restauration, le drapeau rouge était associé à la révolution sociale. De plus, l'idée de changer de drapeau lorsqu'on changeait de régime paraissait naturelle : n'est-ce pas ce qui s'était produit en 1789, en 1814 et enfin en 1830 ? Lamartine, au terme d'une longue lutte d'éloquence - cinq discours, dix-huit heures d'efforts et une quasi-syncope ! - **parvint à imposer le drapeau tricolore en faisant prévaloir qu'il n'était pas l'emblème – remplaçable – d'un régime, mais celui de la nation dans sa continuité**.

Le sujet principal du tableau de Philippoteaux est la confrontation entre le poète, chef du gouvernement provisoire, et les partisans du drapeau rouge. Ceux-ci sont représentés par une **Marianne coiffée du bonnet phrygien et montée sur un cheval blanc : on retrouve là les principaux attributs de l'allégorie de la République sociale**. La scène se déroule sur le parvis de l'Hôtel de Ville, et non dans la salle de réunion du gouvernement provisoire, comme ce fut pourtant le cas. Lamartine est juché sur un fauteuil, le bras tendu pour signifier tout à la fois la prise de parole et le rejet du drapeau rouge. Comme les autres membres du gouvernement, il porte à la taille la ceinture bleu-blanc-rouge. Autour de lui, la foule brandit quelques drapeaux tricolores et salue, de la main ou du sabre, le poète et l'emblème. **Cette dominance du drapeau tricolore n'est pas conforme à la réalité : c'est un drapeau rouge qui, le 25 février, flottait au-dessus de la porte de l'Hôtel de Ville et sur les toits environnants**. Le tableau est à la gloire de Lamartine et de son drapeau, au détriment d'une représentation fidèle du rapport de force entre les partisans des deux emblèmes. Autour de cette scène centrale, le peintre a fait figurer quelques figures imposées de l'iconographie de février 1848. Un ouvrier mort, qui gît sur des pavés symbolisant les barricades, montré du doigt par un groupe de combattants, un blessé dans une civière, entouré et réconforté, se distinguent nettement. **Dans les représentations de Février, les victimes sont ainsi souvent mises en exergue : la mort pour la révolution devient un sacrifice exemplaire qui ne saurait être vain puisqu'il appelle l'adhésion des cœurs aux vertus propres à fonder la république**.

Un homme déposant de l'argenterie sur un tas d'objet précieux est une représentation classique de la probité et de la discipline populaire unanimement glorifiées en 1848.

La foule assemblée mêle toutes les classes sociales (ouvriers en blouse, bourgeois en chapeau), fait figurer gardes nationaux et soldats au milieu des combattants, symbolisant **l'union du peuple**. On notera l'absence de femmes (à l'exception de l'allégorique Marianne), caractéristique de l'iconographie de 1848 et qui s'explique par leur faible participation aux combats.

Le tableau de Philippoteaux, composition dense et vivante qui semble figurer l'événement pris sur le vif, se décompose en autant de scènes allégoriques caractéristiques de l'iconographie quarante-huitarde et du discours qu'on a voulu imposer. **La révolution emportée par le peuple uni, unanime et discipliné accouche d'une république sage, que symbolise le drapeau tricolore**.

